

ULTIMATE Cette discipline d'origine américaine, qui se joue avec un frisbee, allie fair-play et convivialité

Ce sport fait vraiment du bien

On y a tous joué à un moment ou à un autre sur le sable, en priant pour qu'il n'y ait pas trop de vent. L'ultimate, plus connu du grand public sous le nom de frisbee (ou *Flying-Saucer*, « soucoupe volante », chez les Américains) n'est pourtant pas réservé qu'aux estivants et à leurs chiens.

À Nemours, lors de la 9^e édition du TsunamiXte, l'un des plus importants tournois qui s'est déroulé le week-end dernier, ils étaient plusieurs dizaines à courir, sauter, suer, et tenter d'attraper la galette de plastique : « C'est très physique, il y a beaucoup d'accélération », raconte Régis Brouard, le président des Tsunamis de Nemours. C'est assez explosif, surtout en indoor. Les articulations sont mises à rudes épreuves, les joueurs portent d'ailleurs souvent des genouillères. L'échauffement est primordial, tous les muscles sont sollicités. »

« C'est l'occasion de se retrouver, de passer un bon moment ensemble »

Régis Brouard, président des Tsunamis de Nemours

Une exigence physique à la hauteur de l'enthousiasme des aficionados qui n'hésitent pas à plonger sur le dur pour ne pas laisser tomber le frisbee. Car il faut également une certaine dose de bonne humeur et de folie pour pratiquer l'ultimate.



Nemours, dimanche. Plus de 200 pratiquants se sont donné rendez-vous pour disputer le TsunamiXte, l'un des plus grands tournois d'ultimate de France. (Loïc Evanno.)

Et ce ne sont pas les DisJonctés (Dijon), les Freezgo (Blois) ou encore les Révolution'Air (Paris) qui diront le contraire. Dans les 74 clubs recensés par la Fédération Flying Disc France (agrée depuis 2012), on rivalise de créativité pour trouver le nom le plus drôle. Un humour décalé qui contribue à la bonne humeur et à l'ambiance conviviale : « L'ultimate est avant tout une petite famille, tout le monde se connaît, continue Régis Brouard. Chaque compétition est donc l'occasion de se retrouver, de passer un bon moment ensemble et de partager notre passion commune. Il y a un état d'esprit fraternel que l'on ne retrouve pas ailleurs. »

Tenues fantasmagiques et cris de guerre sont de rigueur pour ces discobolles d'un autre genre. Habituellement, les businessmen aux nœuds papillons dorés ne côtoient pas les médecins en blouse blanche. Là, oui. Chacun rivalise d'imagination pour apporter sa petite touche personnelle à ce sport pour le moment complètement amateur. Et le succès suit : « Il y a de plus en plus de clubs, explique le président nemourien. Il y a même une équipe de France. Il est clair que ce serait bien que l'ultimate se développe plus. La Fédération travaille d'ailleurs beaucoup dans ce sens. Il est important aussi de réussir à préserver les valeurs de fair-play et l'ambiance amicale assez exceptionnelle. »

Sans oublier les progrès à faire avant d'aller faire le beau sur la plage, dans six mois.

AUDREY LEGRAND

REPÈRES

L'ultimate consiste à marquer des points en rattrapant le disque dans la surface adverse. Le disque (175 g) ne peut pas être conservé plus de 10 secondes par le même joueur. Ce sport se pratique en extérieur (de mars à octobre) avec sept joueurs sur un demi-terrain de football, et en intérieur (d'octobre à mars) sur un terrain de handball.

Le frisbee est né aux États-Unis en 1940. Des étudiants de Yale s'amusaient en lançant des moules à tarte de la Frisbee Pie Company. Huit ans après, avec l'apparition du plastique, une société de jeux

commercialise ces disques. C'est en 1960 qu'ont lieu les premières compétitions.

Il y a 74 clubs en France, dont 16 en Ile-de-France et 3 en Seine-et-Marne (Tsunamis du Loing à Nemours, Disc'Lexiques de Chessy et le Club Ultimate de Coulommiers). La France compte 2 696 licenciés dont 800 Franciliens et 110 Seine-et-Marnais. Les Tsunamis du Loing, qui démarrent samedi, sont l'une des meilleures équipes de France. On pratique aussi l'ultimate-fauteuil, avec 2 équipes de 4 joueurs.

« Nous sommes nos propres arbitres »

Ophélie Gannat, joueuse des Burning Scud de Fontainebleau

L'ultimate est une affaire de passionnés. Avec ses copains des Missiles Brûlants, Ophélie Gannat n'aurait manqué pour rien au monde ce week-end la 9^e édition du TsunamiXte à Nemours.

Qu'est-ce qui vous attire dans ce sport ?

OPHÉLIE GANNAT. La mixité. Très peu de sports collectifs offrent cette possibilité. L'équipe est une vraie petite famille. Il y a aussi le fair-play. Chaque joueur doit connaître parfaitement le règlement afin de pouvoir signaler les fautes à l'adversaire.

Dans quel but ?

Nous sommes nos propres arbitres. Le fair-play est évalué à chaque action. En tournoi, des récompenses sont remises si on joue le jeu. En championnat, le manque de fair-play peut entraîner des sanctions. **Etes-vous aidés financièrement ?** Dans chaque sport amateur, les moyens dépendent du niveau auquel évolue le club, mais l'ultimate dans son ensemble n'est pas un sport de riches. Il y a très peu de subventions, tous les frais sont à la charge du joueur...

Propos recueillis PAR A.L.



L'équipe des Burning Scuds de Fontainebleau avec Ophélie Gannat (en bas à gauche). (LP/Audrey Legrand.)

TENNIS DE TABLE Pro A (F)/Serris - Lys-lez-Lannoy 3-3

Un exploit et des larmes

L'émotion était palpable au gymnase Eric-Tabarly, mardi. Ce n'est pas tant la joie du match nul inespéré ramené face au dauphin, Lys-lez-Lannoy (3-3), qui dominait. Mais plutôt la cruelle absence de la pongiste lysoise, Valeria Borza, décédée en décembre d'une méningite foudroyante. Sa grande amie, Szilvia Erdelyi, n'a su retenir ses larmes à l'issue de sa première rencontre. « Je ne pensais pas que ce serait si dur », confie-t-elle.

C'est dans cette ambiance poignante que Serris a montré que sa place en Pro A était loin d'être volée. Opposées aux demi-finalistes de la Coupe d'Europe, les Seine-et-Mar-

naises n'étaient pas censées peser bien lourd. Pourtant, Pauline Chassel (n° 90) impressionnait malgré un classement bien inférieur à celui de ses adversaires Szocs (n° 17) et Yang Xiao Xin (n° 5).

■ Une grande Annamaria Erdelyi

« J'aimerais progresser dans mes fins de set, admet-elle. Je fais de bons matchs mais je ressors sans victoire. Il me manque ce petit quelque chose. » Menées 3-1, les Serrisiennes ont fini par arracher le nul. Elles le doivent notamment à une grande Annamaria Erdelyi, victorieuse d'Agnès Le Lannic et de la jeune roumaine Bernadette Szocs. Szilvia Erdelyi

s'est chargé du point final en ne faisant qu'une bouchée de Le Lannic. « C'est un très bon résultat, constate-t-elle. Nous avons les capacités pour aller chercher ce maintien. Même si nous ne distançons pas nos rivaux, qui ont tous obtenu le nul, nous pouvons être fières de ce match. »

Mardi prochain, Serris, toujours 8^e se déplace au Grand-Quevilly (4^e).

ANTHONY POIX

SERRIS - LYS-LEZ-LANNOY : 3-3.

Les rencontres : Chassel (Serris, n° 90) - Szocs (Lys, n° 17) 2-3 ; S. Erdelyi (S., n° 25) - X. Xin Yang (L., n° 5) 0-3 ; A. Erdelyi (S., n° 20) - Le Lannic (L., n° 37) 3-1 ; Chassel - X. Xin Yang 0-3 ; A. Erdelyi - Szocs 3-1 ; S. Erdelyi - Le Lannic 3-0.



Szilvia Erdelyi, la capitaine de l'équipe, a offert le point du match nul face à Lys-lez-Lannoy, deuxième du championnat. (LP/Jean-Yves Lhors.)

Football La Ligue de Paris et les deux Districts de Seine-et-Marne mettent leur calendrier à jour ce week-end. DSR : Champigny - Torcy, Colombienne - Meaux ; PH : Vaires - Epinay-sur-Seine, Savigny-sur-Orge - Fontainebleau, Torcy (b) - Mantes (c), Quincy-Voisins - Courbevoie ; Excellence Nord : Brie Nord - Portugais Pontault, Choisy-en-Brie - Villeparisis, Roissy-en-Brie - Claye-Souilly.

■ Handball Pontault-Combault

(Pro D 2) jouera son 8^e de finale de la Coupe de France à Toulouse (D 1) le vendredi 28 février à 20 h 30. Initialement prévue le samedi, la rencontre a été avancée de 24 heures. Avant cela, les joueurs de William Holder disputeront une rencontre importante pour le maintien samedi (20 h 30) contre Chartres à l'espace Roger-Boisramé.